Clara nous a quittés

le 13 décembre 2023
au seuil de ses 94 ans

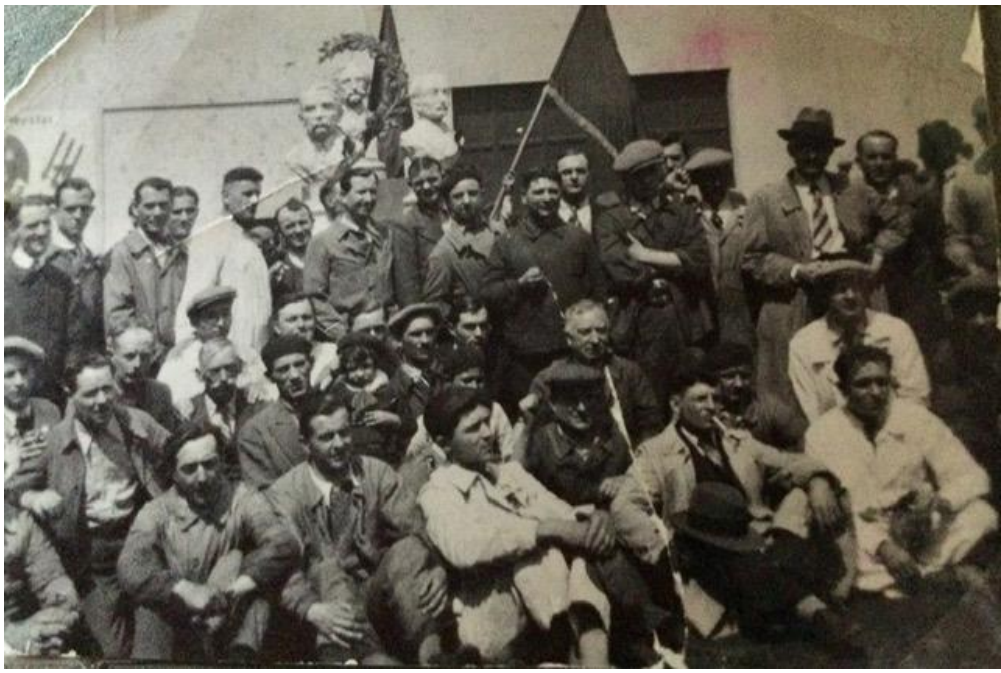
Hommages lus lors de ses obsèques

Clara,

Née en France d'une famille d'immigrés hongrois, tu n'as obtenu la nationalité française que deux ans plus tard, lors d'une courte période d'ouverture à la naturalisation.

Ta langue maternelle a été le hongrois, mais ton esprit vif et curieux et l'école de la République t'ont immédiatement initiée à la langue française.

Ton enfance coïncide à la montée des nationalismes, du nazisme et, en France, à la virulence des ligues factieuses d'extrême droite, à l'antisémitisme décomplexé, omniprésent, assumé ! C'est aussi l'embellie du Front populaire, toi sur les épaules de Papa, le poing levé !



Puis adolescente, la guerre de 39-45, les bombardements sur Billancourt, les rudes hivers sans chauffage, la sous-alimentation dont tu es ressortie malade, un poumon en moins. La tuberculose, fléau de l'époque !

Mais ta soif de vivre t'a fait tenir 94 années riches d'engagements personnels forts – guerre d'Algérie, militantisme dans différents domaines. Tu as été lucide et courageuse, il en faut quand on n'est pas dans la bonne ligne !

Ta rencontre avec Henri il y a 72 ans a été primordiale, un couple soudé par des valeurs communes, plein d'attentions et de respect l'un pour l'autre.

Curieuse, tu étais une grande lectrice aimant aussi le cinéma, les sorties spectacles, les chansons que vous chantiez si bien Dany, Henri et toi.

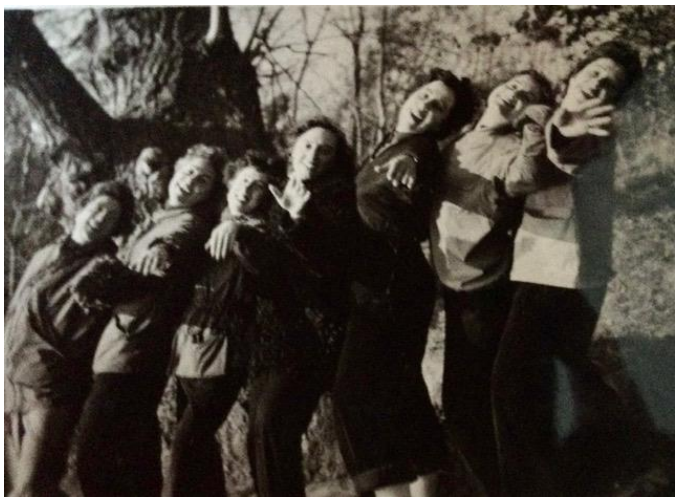
Curieuse aussi du monde et des autres peuples, tu as fait également de nombreux voyages de par le monde, certaines avec Pierre et moi, à ton initiative. Je me souviens de la Chine, de la Belgique, du Sud Portugal et de l'Andalousie, de Prague, des randonnées sac à dos dans plusieurs régions françaises.

Ta générosité et celle d'Henri nous ont aussi ouvert les portes de Colognac, Buoux, Saint-Jeannet, etc.

Clara, tu étais ma grande sœur, celle qui pendant la guerre m'a rassurée, raconté de belles histoires, appris à lire et transmis le goût de la lecture, bref, formé un jeune esprit.

Clara, tu étais une belle personne !

Liliane



Très chère Maguy,

Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour tu m'annoncerais la disparition de Clara : « Mes yeux n'y croient pas, et pourtant, c'est écrit là », comme le chantait Barbara.

« Et de votre douleur, je me sens pénétrée », continuait- elle. Oui, c'est bien cela : je sais que Clara s'est éteinte en douceur, au terme d'une longue histoire pleine de richesses, de luttes et de tendresses. Mais je pense à Henri qui perd une compagne de soixante-dix ans… Je suis ému au souvenir de leur rencontre dans une file d'attente où les ouvriers de Renault venaient faire un don en solidarité avec leurs camarades licenciés.

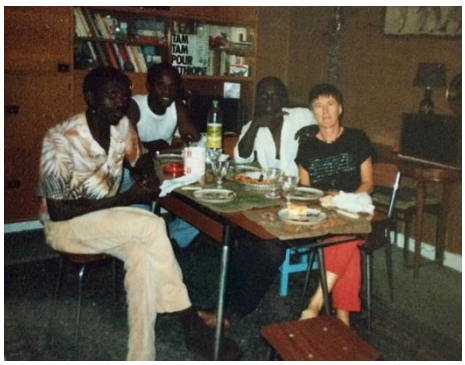
SOLIDARITÉ : c’est le mot clé, le sésame pour comprendre toute une vie d’engagements, de combats, de résistances et de conquêtes !

Bien sûr, on pourrait parler de sa générosité, de son altruisme, de son humanisme aux dimensions du monde. Mais le mot juste, adéquat, pertinent, c’est : SOLIDARITÉ !

Solidarité entre travailleurs et privés d’emploi, entre Français et étrangers subissant la même exploitation, entre pourvus d’un toit et sans logis, entre titulaires de papiers et sans droits, entre peuples libérés d’Europe et peuples colonisés en lutte pour leur libération.

Je pourrais décliner encore et encore ce maître-mot de toute son existence : la solidarité, elle l’a vécue dans sa chair, dans sa sensibilité autant que dans son intellect.

Ses valeurs n’étaient pas des idéaux éthérés mais des principes pour lesquels elle s’est battue avec d’autres pour qu’ils s’incarnent dans la vie réelle des gens.



De Clara, je retiens au soir de sa vie trois images fortes :

- celle de la secrétaire de l'ASTI, rigoureuse, documentée, nous épatant à chaque réunion mensuelle avec sa revue de presse exhaustive, synthétique, brillante, sur tous les sujets touchant à l'immigration.
- celle de la femme de culture, investie dans nos magnifiques soirées inter-culturelles, curieuse de toutes les civilisations et de tous les arts de vivre, capable de se mettre au hongrois à l'automne de sa vie comme de s'ouvrir à toutes les richesses et toutes les beautés des peuples en lutte pour leur émancipation dans le monde entier.
- celle de la chanteuse enthousiaste, reprenant avec moi tous les classiques du répertoire populaire et révolutionnaire lors de nos soirées estivales au Rayol-Canadel.

Mon cœur se serre à la pensée que Clara nous quitte alors que la guerre est de retour en Europe et que le peuple palestinien est écrasé par les bombes. Mais j'ai la conviction que Clara ne voudrait pas de lamentations catastrophistes.

Au contraire, si elle nous lègue un trésor, c'est celui de l'espérance :

toujours veiller, toujours scruter, toujours sonder, encore et toujours, forer pour discerner les prémices d'un changement possible, pour favoriser tous les germes de justice, pour encourager et accompagner toutes les luttes pour l'égalité.

Nous lui serons fidèles si nous gardons cette posture d'espérance.

"Adesias", Clara. Pour moi, tu es déjà assise à la terrasse d'un bistrot du paradis avec Juliette, avec Nicole, avec Tourya, Abdou et tous tes camarades de lutte. Tu attends Henri, et tu sais qu'il viendra, comme à chaque rendez-vous que vous vous êtes promis depuis tant de lustres.

Toi qui as toujours ignoré Dieu, je suis convaincu que Lui t'a toujours connue comme une femme du partage et qu'Il saura te régaler à son banquet du royaume.

J'embrasse Henri et Sophie, et vous tous, compagnons de lutte qui me lirez.

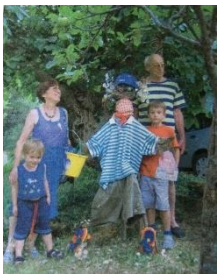
Je termine par quelques mots de Camus auxquels souscrivait Clara :

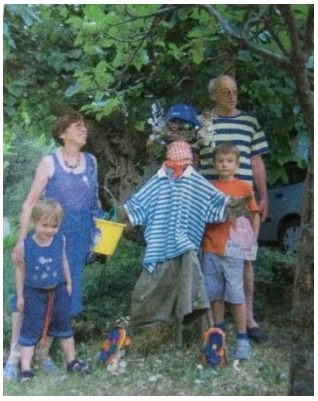
« J'aime la beauté et j'aime les humiliés. Je ne voudrais être infidèle ni à l'une, ni aux autres. »

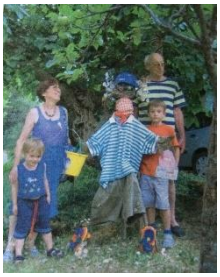
« Donner, quand on peut. Ne pas haïr, si l'on peut. »

« Il faut nous battre toujours pour la Liberté pour obtenir quelques fois la Justice. »

La paix soit avec vous tous,







Laurent

texte lu par Maguy

Clara,

Je te prenais un peu comme une sœur quand j'étais adolescente. D'apparence frêle, tu étais en fait une boule d'énergie doublée d'une une volonté de fer.

Du temps où tu avais une responsabilité au Comité d'entreprise de Renault, tu me suggérais – je n'ai jamais su si c'était ou non légal – d'assister à des représentations intéressantes et tu me réservais une place alors qu'il m'aurait été financièrement impossible de le faire. C'est ainsi que j'ai pu assister à un tour de chant de Léo Ferré, ce que je considère encore aujourd'hui comme un privilège, et chaque fois que j'entends le grand Léo je pense à Clara… Ainsi, je peux dire que tu as été pour une part essentielle dans mon éducation culturelle.

Il y a juste un an nous avons déjeuné chez toi et Henri. Un couscous au menu. Tout un symbole !

Clara et Henri, vous avez eu « L'Algérie au cœur »… Au revoir.

Mireille Guezenec

texte lu par Michèle Knepper

Clara,

Lors des obsèques de ma grand-mère, tu as chanté son prénom, « Hélène », avec une chanson de Brassens. Je ne peux malheureusement pas être présent lors de ta cérémonie mais voici ce que j'aurais pu chanter en chœur avec l'assistance. Une chanson de Brel avec ton prénom, un rythme qui va bien avec le tempérament de feu qu'on t'a connu à l'ASTI.

Petit, je me souviens de tes revues de presse lors des réunions.

Bien sûr, je ne comprenais que dalle, mais j'étais émerveillé devant ton érudition, le choix des mots que tu utilisais avec justesse, la finesse d'analyse et l'esprit affûté.

Dans ton cercueil, on devrait jeter non pas des roses mais des pages des quotidiens que tu dévorais et annotais comme un linceul journalistique, ça t'aurait sans doute plu !

Informe les morts que les vivants sont de plus en plus fous !!!! Mais, comme dans la boîte de Pandore, il nous restera toujours l'Espoir.

Je t'embrasse Clara,

Rémy D.

Texte lu par Benjamin

Bien des décennies ont passé depuis que j'ai connu Clara (et Henri). J'étais alors, à la fin des années 50 tout jeune membre de la section française de la IVe Internationale. Et la disparition de Clara me fait sentir à la fois le regret d'avoir si longtemps perdu le contact comme la réalité toujours vivante d'un pan de notre histoire de militants et militantes internationalistes.

Les camarades qui l'ont fréquentée peuvent mieux que moi parler de sa vie et de ses engagements. L'empreinte laissée par une militante n'est pas seulement due à sa personne, mais à la qualité et la diversité des camarades qu'elle a su entraîner dans son sillage. Et Clara n'en n'a pas manqué ; on en voit toujours dans les manifs.

Je veux simplement tout d'abord dire ici l'émotion d'un des rares « vieux » qui subsistent et dont Henri, que je salue fraternellement, est certainement chef de file.

Je veux également, au nom de la IVe Internationale, saluer sa mémoire. Depuis sa rupture avec le PC, Clara n'aura jamais été « encartée », je pense qu'elle était trop rebelle pour ça. Mais nous serions fiers de la considérer comme membre d'honneur de notre organisation.

Salut, Clara, une camarade qui aura porté bien des valises
et une grande dame.

Hubert Krivine

A l'automne de sa vie, face à ses angoisses personnelles et ses questionnements sur l'avenir du monde, Clara avait mis en place un espace de parole avec le Dr Michel de l'hôpital suisse d'Issy-les-Moulineaux. Elle n'a pas pu honorer son rendez-vous du jeudi 21 décembre 2023… Louisa était allée informer son praticien de la triste nouvelle, et ce dernier a immédiatement saisi non sa plume mais son mulot pour écrire le mot suivant à Henri, en témoignage du rayonnement de notre amie et camarade.

Plus qu'une « patiente », Clara fut, jusqu'au terme de sa vie, actrice de ses interrogations.

Monsieur,

Votre amie vient de m'annoncer la disparition de votre femme.

Comme vous le savez, je la recevais régulièrement en consultation à l'hôpital et j'estime que ce fut un honneur de la connaître.

Son charisme de femme citoyenne et politique force le respect en interrogeant sans cesse le sens de l'engagement. Elle nous manquera.

Veuillez partager avec votre fille mes sincères condoléances et mes sentiments respectueux. »

Docteur Frédéric Michel
21 décembre 2023

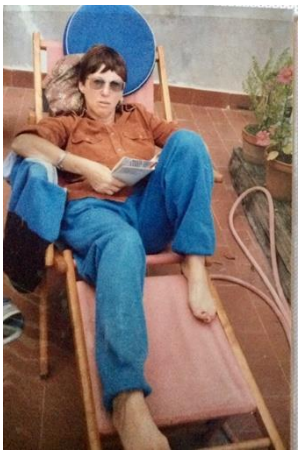
Et puis, comme sûrement nombre d'entre vous, je pense, je souhaitais dire quelques mots pour accompagner aujourd'hui l'amie Clara.

Sachant que bien des choses vraies, belles et émouvantes allaient être dites, et que l'on a entendues, j'ai pensé que prendre une forme différente, poétique, aurait reçu l'assentiment de Clara.

Aussi, en flânant sur les sites de poésie sur le Net, j'ai trouvé ce poème qui, à peine retouché, me semblait convenir parfaitement pour Clara.
Je m'en tiendrai donc à lui.

Ramón

Il restera de toi…



Il restera de toi ce que tu as donné.
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés ;
Il restera de toi, de ton jardin secret,
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.

Ce que tu as donné, en d'autres fleurira ;
Ce que tu as planté, bien plus haut poussera.

Il restera de toi ce que tu as offert
Entre les bras ouverts, un matin, au soleil ;
Il restera de toi ce que tu as perdu,
Que tu as attendu, plus loin que les réveils.

Ce que tu as souffert en d'autres revivra,
Ce que tu allumas, jamais ne s'éteindra.

Il restera de toi une larme tombée,
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur ;
Il restera de toi ce que tu as semé,
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.

Ce que tu as semé, en d'autres germera ;
Celle qui perdit sa vie, en nos cœurs restera.

Le poème original a sans doute été écrit par Michel Scouarnec, né en 1934, un auteur-compositeur et écrivain français, prêtre catholique du diocèse de Quimper (Finistère), professeur de liturgie et directeur de la radio du diocèse de Quimper. Il est auteur et compositeur de chants religieux (en breton et en français) et profanes. Il est également connu pour sa réflexion théologique et pastorale. J'ai trouvé la première strophe intégrale sur le site du diocèse, même si la suite variait.

Ce poème est parfois aussi attribué à Simone Weil*, une philosophe humaniste française, née à Paris le 3 février 1909 et morte à Ashford le 24 août 1943. Sans élaborer de système nouveau, elle souhaitait faire de la philosophie une manière de vivre, non pour acquérir des connaissances, mais pour être dans la vérité. (*Voir même à Simone Veil).

Les nombreux témoignages personnels reçus par mail, courrier ou téléphone ne figurent pas dans ce document mais sont conservés précieusement par la famille de Clara.

Hommages dans la presse d'organisations

← Paru dans le carnet de "l'Huma"

l'Humanité
MARDI 26 DÉCEMBRE 2023

Carnet

Clara Benoits, née Hesser, est décédée à l'âge de 93 ans. Née à Paris, la fille d'ouvriers réfugiés, juifs d'Europe centrale, grandit à Billancourt, à quelque 500 mètres des usines Renault. La jeune femme entre à l'usine automobile et se syndique à la CGT, où elle prend rapidement des responsabilités. Très vite également, elle adhère au PCF. La syndicaliste sera déléguée du personnel durant deux décennies. Sur le plan politique, ses désaccords se multiplient au sein du PCF, notamment concernant sa position sur la guerre d'Algérie. Elle rencontre Henri Benoits, militant trotskiste, avec qui elle se marie en 1963. Ils auront une fille. À partir de 1976, elle participe à l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (Asti) d'Issy-les-Moulineaux, où elle donne des cours d'alphabétisation. Ses obsèques se dérouleront le mercredi 27 décembre, à 11 h 30, au funérarium du Parc, 104, rue de la Porte-de-Trivaux à Clamart (Hauts-de-Seine). *L'Humanité* présente ses condoléances à sa famille et à ses proches.

CARNET

Une trace à long terme

Conservateur du Musée de la Résistance nationale dès sa fondation, Guy Krivopissko, est mort brutalement, le 7 décembre, à 68 ans.

Guy Krivopissko, prenant sa retraite en 2017, résumait son sentiment à ses amis du musée : « *Je me suis instruit avec passion pendant toutes ces années, j'espère avoir transmis avec autant de passion ce que j'apprenais. De mes rencontres avec les résistant(e)s et les déporté(e)s, j'ai appris à mieux aimer encore cette patrie de la liberté et des droits de l'homme, le valeur des mots « citoyen », « solidarité » et « fraternité ». J'ai compris le choix de cette France – chantée par Jean Ferrat – fait par mon grand-père paternel et par tant d'autres étrangers, immigrés du monde entier* ».
À ses côtés, l'historien Thomas Fontaine, directeur, et Georges Duffles-Epstein, président de l'association des Amis du musée, ont su inaugurer en 2020, les nouveaux locaux d'un établissement flambant neuf.
Le sourire de Guy ne nous quitte pas. Sa gentillesse, son écoute, sa simplicité, avaient uni contributeurs, amis, donateurs et partenaires dans un élan commun, se découvrant riches de leurs différences de milieu, de génération et d'expérience. Il n'a jamais laissé tomber cette équipe. Ils préparaient ensemble la prochaine exposition du musée, consacrée, en octobre 2024, à un thème cher à Guy : la participation des étrangers à la Résistance.
Guy Krivopissko avait repris des études de muse, se mettant à traduire le témoignage de son grand-père, réfugié juif venu de Biélorussie s'installer à Mâcon dans les années 1920. Deux de ses fils, Paul et Albert, entrés en Résistance face aux nazis, rencontrèrent Marguerite, dite « Magny », agent de liaison.
Paul et Magny se marient en 1954. Ils vivront à Argenteuil. Guy naîtra l'année suivante. Sa mère, devenue membre du bureau national de l'UJFF, sera élue municipale, adjointe au maire et conseillère générale. Guy grandira avec l'amitié de nombre de fortes personnalités, résistants notoires… En Ukraine, il a pour professeure l'historienne Germaine Willard. Après un DEA d'histoire, il enseigne en lycée et collège, tout en militant dans l'association pour la création du musée de la Résistance nationale.
Inaugurant le musée en mai 1985, encouragé par son président André Tollet, Guy Krivopissko, détaché de l'Éducation nationale, avait conçu, avec l'équipe fondatrice, son exposition permanente. Dès lors, il se consacre à tout ce qui fera le rayonnement du lieu, réalisant avec un collectif toujours ouvert à la jeunesse et à l'innovation, plus de quarante expositions temporaires, montant d'expositions itinérantes, souvent liées à la promotion du *Concours national de la Résistance et de la Déportation*.
Dès 1998, l'institution associative développe son réseau, essaimant à Lille, Châteaubriant, Montluçon… Elle réunit désormais 28 associations.

Pour un monde plus juste

En 1996, l'exposition *Les Justes*, une première pour les sept musées consacrés alors à la Résistance, associant *Yad Vashem* et l'État d'Israël, sera l'occasion d'une remise de seize diplômes de « *Justes parmi les nations* » à des survivants, dont un prêtre.
Conjuguant histoire et actualité de la mémoire, Guy Krivopissko introduira dans la muséographie toutes les formes d'expression et de témoignage. À la rencontre des publics les plus divers, il réalise nombre d'expositions « hors les murs », telle *La participation des étrangers aux combats pour la Libération de la France*, pour le hall de l'Assemblée nationale, puis l'Hôtel de Ville de Paris et la gare RER de la station Auber. Les nombreux ouvrages auxquels Guy a contribué lui valurent la médaille des Arts et Lettres*.
Concernant l'ère entre eux, *Lettres de Fusillés*, il disait : « *Cette mort n'arrête pas le combat pour un monde plus juste* » …
Guy Krivopissko
Une humilité, forte d'où jaillit la sérénité. Une trace généreuse et plurielle, collectivement accomplie, revendiquée comme telle, projetée de même… ■ **Hélène Ambhard**
* Voir la liste non exhaustive de ce travail sur www.musee-resistance.com/guy-krivopissko-bilan

Sarah Sebbag

Nous venons d'apprendre la mort, le 31 décembre, à 90 ans, de Sarah Sebbag, abonnée de la première heure de notre revue, la *Presse Nouvelle Magazine*, comédienne, communiste engagée dans le 20e arrondissement de Paris. Elle aimait à transmettre la poésie, à lire *Le Cœur à Poèmes*, au *Bar de la Bourse* où elle animait un café-poésie et donnait tous les mois un spectacle, montage de textes de ses auteurs préférés, qui exaltent les valeurs d'émancipation et de progrès humain, comme Nazim Hikmet, Mahmoud Darwich, Jacques Gaucheron, Max Jacob, Georges Perec… et Bernard Dimey, sa dernière découverte. Elle nous faisait le plaisir aussi d'accompagner l'UJRE. En animant nos événements au « 14 », ainsi, lorsqu'elle écoutait son spectacle *Désir de paix – Ce qu'il faut sauvegarder*, ou nous disait en français un choix de poèmes yiddish extraits de l'*Anthologie de la poésie yiddish – La mémoire d'un peuple* de notre ami Charles Dobrynski… puis en assurant à l'Hôtel de Ville de Paris, la partie poétique de la célébration du 70e anniversaire de la création de l'UJRE… Ainsi, elle nous donnait son avis sur le monde où nous vivons. Sa présence et sa voix nous manqueront. Nous présentons nos plus sincères condoléances à ses neveux et nièces, à sa famille, ses proches, ses camarades. ■ **UJRE/PNM**

Clara Benoits, née Hesser

Nous apprenons la mort de **Clara Benoits** à 93 ans. Première sœur de notre ami Edouard Hesser, disparu en 2019 (cf. *PNM* n° 369 d'octobre 2019), Clara naît en France en 1930, de père juif athée et de mère chrétienne, fuyant tous deux la Hongrie après l'écrasement en 1919 de la République des conseils pour laquelle ils s'étaient engagés. Clara grandit à Billancourt. Âgée de 6 ans, sur les épaules de son père, elle participe aux manifestations du Front populaire. Très jeune, elle s'engagera dans la *Cgt* chez Renault où elle prendra d'importantes responsabilités ainsi qu'au *Pcf* qu'elle quittera pour désaccords concernant sa position sur la guerre d'Algérie ; cause qu'elle soutiendra toute sa vie – avec son mari, ils seront « porteurs de valises » et « observateurs de la manifestation du 17 octobre 1961, ce qui les amèneront à témoigner sur les massacres. Dès 1976, elle donne des cours d'alphabétisation à l'Asti (association de soutien aux travailleurs immigrés). À ses obsèques seront présents Hubert Krivine, pour la LCR-NPA, Mohammed Harbi, pour le FLN, Yasmine Boudjenah, première adjointe au Maire de Bagneux, de père algérien ayant milité chez Renault…
La *PNM* adresse ses condoléances affectueuses à ses sœurs Liliane et Yvonne, à son mari, Henri Benoits, militant trotskiste dès 1944, son compagnon durant 75 ans, à sa fille Sophie ainsi qu'à sa famille et ses proches. ■

AVIS DE RECHERCHE

Les «filles» de la MOI

Notre ami **Claude Collin**, historien, prépare actuellement un ouvrage sur **la participation à la résistance héroïque des «filles» – elles étaient toutes très jeunes – de la MOI**. Son objectif, le publier, avec le plus de photos possible. Ci-dessous* la liste de celles dont il aimerait récupérer des clichés, si possible jeunes, peut-être auprès de leurs descendant(e)s ? Nous pensons que certains de nos lecteurs ont sans doute en relation avec ces personnes. Aussi, merci d'avance, dans ces cas, de les en informer et de les inviter à contacter le journal qui transmettra (bpnm@orange.fr). ■ ***PNM***

* Liste de noms de femmes et de filles investies dans des organisations de la MOI à Grenoble et en Isère : Colette Audry, Annie Becker, épouse Hesse, puis Krieger, Simone Devouassoux, Jeanne Guillaud, épouse Steinberg/Pierrroust, nom de plume « Catherine Claude », Camille T., épouse de Jean Halpern, Lisba Hauben (« Lise »), épouse de Victor Ruger, Marguerite Hulinge, veuve de Charles Wolmark, épouse Krzemiński, Jeannine Karapa, épouse Vanier, Anna Lubiczyta, Irène Mendelson, épouse Podkolenik, puis Littmann, Hélène Wajcman/Wajcman, épouse Villeville, Anna Wigdorowicz, épouse de Maurice Bursztyn.

AGENDA DE LA MÉMOIRE

Tout ce qu'il ne faut pas oublier !

• **05/01** (1895) Dégradation du capitaine Alfred Dreyfus dans la cour de l'École Militaire, à Paris. L'antisémitisme divise la France qui se déchire en deux camps, les dreyfusards et les antidreyfusards. ■

• **20/01** (1942) La Conférence de Wannsee décide de la « Solution finale à la question juive », euphémisme qui désigne l'extermination de tous les Juifs d'Europe. L'antisémitisme est alors à son comble… ■

• **21/01** (1942) Dans le ghetto de Vilno, les partisans se fédèrent autour de la devise « *Nous n'irons pas à l'abattoir comme des moutons* ». C'est la création de l'*Organisation unifiée des partisans* (*Farenyikte Partisaner Organizatsye* - FPO). ■

• **22-23-24/01** (1943) Les consignes de Himmler, transmises par le général SS Carl Oberg à la police allemande, aidée de la police nationale dirigée par René Bousquet, conduisent à la **rafle de Marseille** : près de 6 000 personnes dont un tiers sera déporté. Le quartier du Vieux-Port est vidé puis détruit. ■

• **27/01** (1945) Libération par l'Armée Rouge du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. ■

La Presse Nouvelle Magazine – ISSN : 0757-2255

LA PRESSE NOUVELLE
Magazine Progressiste Juif fondé en 1934
Éditions :
1934-1981 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1945)
1965-1982: hebdomadaire en français, **PNM**
depuis 1982: mensuelle en français, **PNM**
éditée par l'U.J.R.E.
N° de commission paritaire 0824 AD 80897
Directeur de la publication
Henri Blonsk
Rédacteur en chef
Bernard Fenderick
Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tasha Aimon
Rédaction – Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Courriel : bpnm@orange.fr
Site : http://bpnm.fr
(bulletin d'abonnement téléchargeable)
Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros
IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mail et téléphone.

PAIEMENT
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom .....
Adresse .....
Téléphone .....
Courriel .....

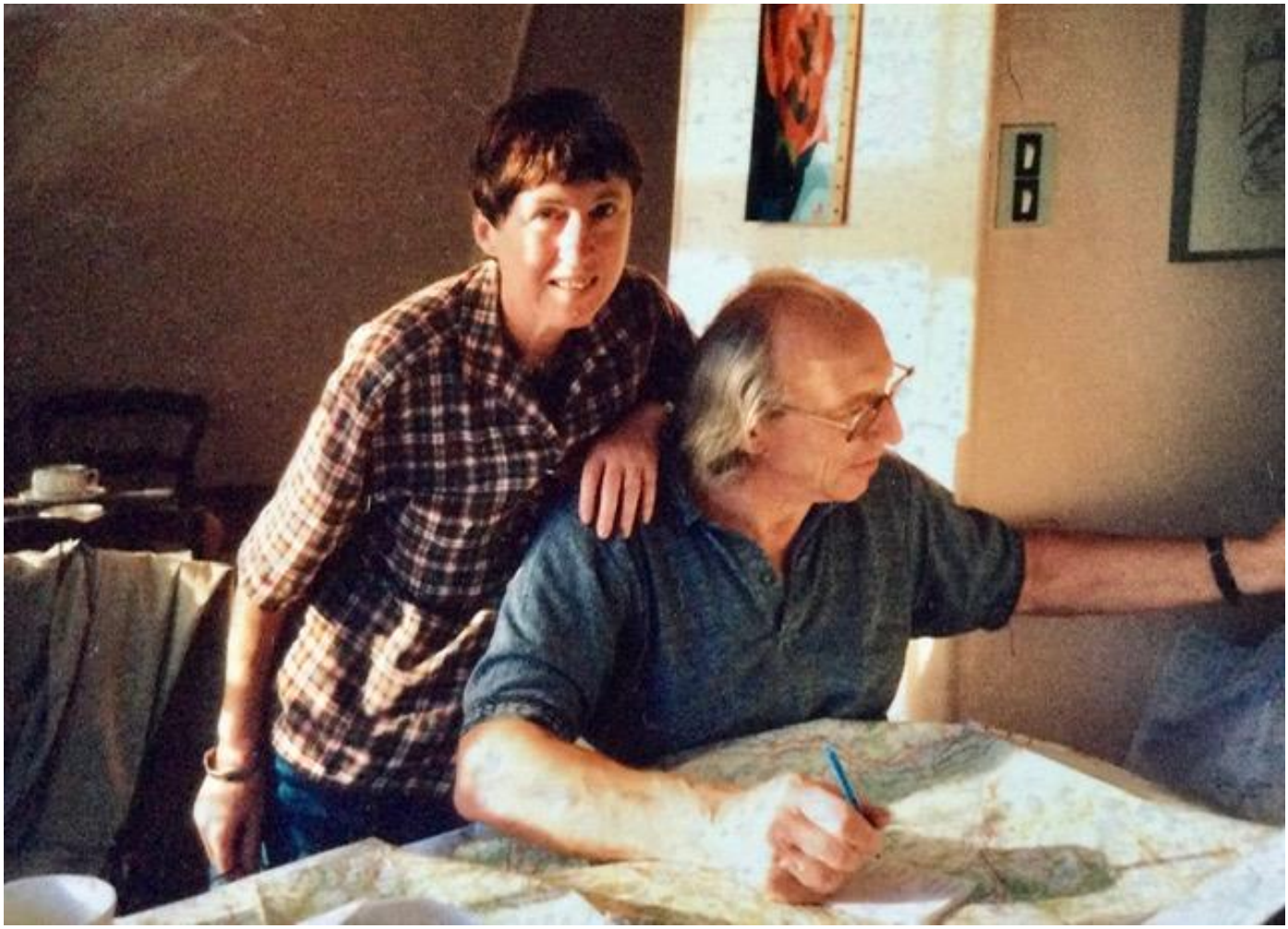
Presse Nouvelle Magazine n° 412 - Janvier 2024

carnet de la Presse Nouvelle Magazine,
organe de l'Union Juive pour la Résistance et l'Entraide

Clara Benoits, née Hesser

Nous apprenons la mort de **Clara Benoits** à 93 ans. Première sœur de notre ami Edouard Hesser, disparu en 2019 (cf. *PNM* n° 369 d'octobre 2019), Clara naît en France en 1930, de père juif athée et de mère chrétienne, fuyant tous deux la Hongrie après l'écrasement en 1919 de la République des conseils pour laquelle ils s'étaient engagés. Clara grandit à Billancourt. Âgée de 6 ans, sur les épaules de son père, elle participe aux manifestations du Front populaire. Très jeune, elle s'engagera dans la *Cgt* chez Renault où elle prendra d'importantes responsabilités ainsi qu'au *Pcf* qu'elle quittera pour désaccords concernant sa position sur la guerre d'Algérie ; cause qu'elle soutiendra toute sa vie – avec son mari, ils seront « porteurs de valises » et « observateurs de la manifestation du 17 octobre 1961, ce qui les amèneront à témoigner sur les massacres. Dès 1976, elle donne des cours d'alphabétisation à l'Asti (association de soutien aux travailleurs immigrés). À ses obsèques seront présents Hubert Krivine, pour la LCR-NPA, Mohammed Harbi, pour le FLN, Yasmine Boudjenah, première adjointe au Maire de Bagneux, de père algérien ayant milité chez Renault…
La *PNM* adresse ses condoléances affectueuses à ses sœurs Liliane et Yvonne, à son mari, Henri Benoits, militant trotskiste dès 1944, son compagnon durant 75 ans, à sa fille Sophie ainsi qu'à sa famille et ses proches. ■

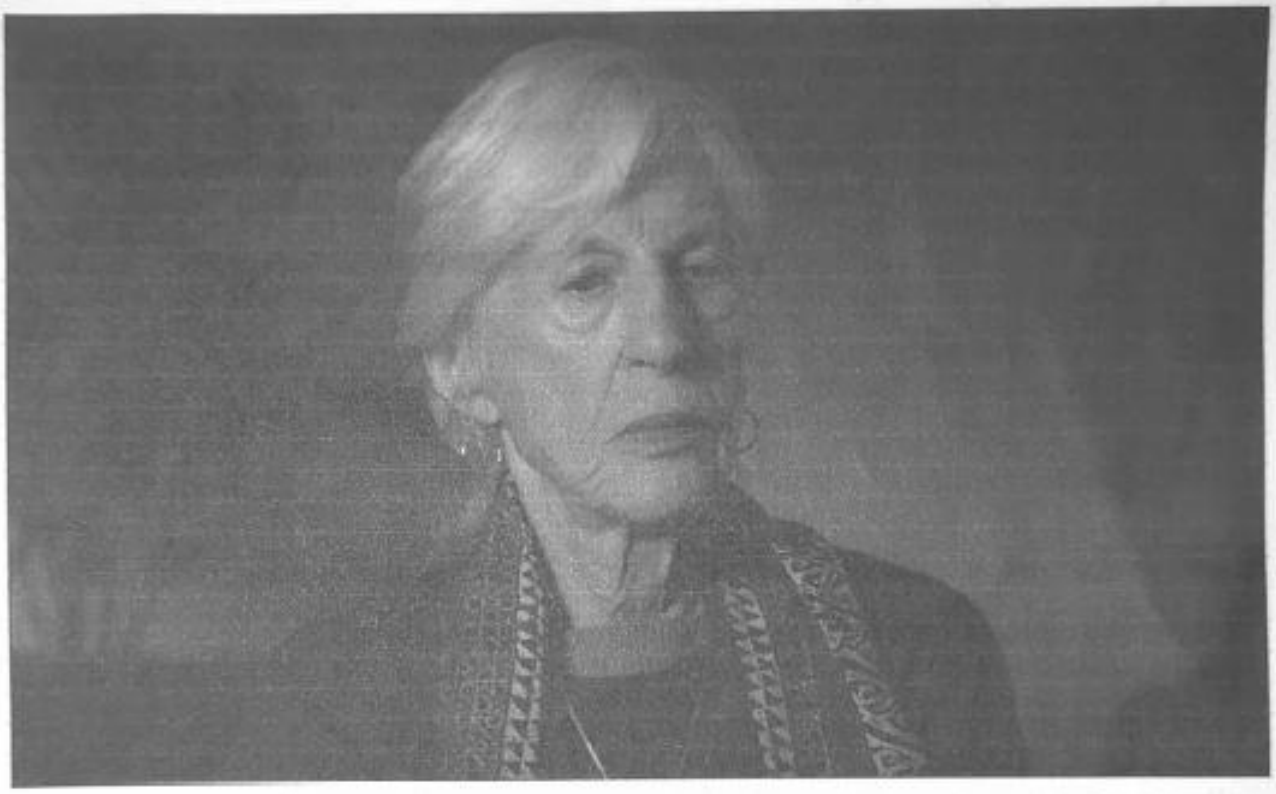
Avis de recherche



FRANCE·ALGÉRIE·ACTUALITÉ

Mort de Clara Benoits, militante française de la cause algérienne

WALID MEBAREK - PUBLIÉ LE : 28/12/2023 - 13H59 - MODIFIÉ LE : 28/12/2023 - 14H01



Militante des causes sociales et anticoloniales jusqu'à son dernier souffle et infatigable défenseuse de la cause algérienne, proche de la fédération de France du FLN, entre 1957 à 1962, Clara Benoits, née Hesser, vient de mourir à l'âge de 93 ans, à Paris.

C'est un hommage vibrant qu'ont rendu ces derniers jours les militants qui ont approché ou travaillé avec Clara Benoits, décédée le 13 décembre et dont les obsèques ont eu lieu le 27 décembre. Le journal *L'Anticapitaliste*, organe du Nouveau parti anticapitaliste (NPA), écrit à son sujet : *« Pendant la guerre d'Algérie, Clara s'engage activement dans la solidarité avec les Algériennes et les Algériens. Chez Renault, elle diffuse presse et documents d'opposition à la guerre. Elle participe aux tâches confiées par la fédération de France du FLN et à la diffusion d'El Moudjahid, l'organe clandestin du FLN. Le 17 octobre 1961, elle fait partie, des cinq observateurs de Renault que le FLN avait sollicités pour assister à la manifestation et témoigner de son déroulement ».* Pendant des années après l'indépendance, avec son époux

Henri Benoits, elle rendait témoignage *« jusqu'à ces toutes dernières années dans des manifestations, documents vidéo ou dans les établissements scolaires »*. La défunte laisse ainsi son mari, aujourd'hui nonagénaire, une fille, Sophie, et des petits enfants, tous fiers de son parcours d'humaniste sans failles !

Ouvrière française au cœur algérien

Clara est née le 11 janvier 1930, à Paris, d'une mère française ouvrière, et d'un père d'origine hongroise membre du Parti social-démocrate de Hongrie avant d'émigrer en France où il a activé à la CGT jusqu'à sa mort en 1953. De ce père, elle gardera l'engagement chevillé au corps. Dactylo chez Renault, au service Exportation, en 1949, elle se syndique à la CGT et entre au Comité exécutif du syndicat au début des années 1950. Elle adhère aussi au Parti communiste français (PCF). Lors d'une grande grève chez Renault, en février 1952, elle rencontre Henri Benoist, militant trotskiste. *« Avec lui, elle discute de la politique coloniale française et des aspirations du peuple algérien, en particulier au lendemain de l'insurrection du 1er novembre 1954 »*, écrit Lachkhem Abdelaziz, dans un témoignage posté en commentaire à un hommage qu'Henri Pouillot a publié sur Facebook.

C'est à cette période que les désaccords avec la ligne du PCF sur la question algérienne deviennent irrémédiables ; comme beaucoup de communistes en rupture avec leur parti lorsque, en 1956, les députés communistes votent le projet de loi du socialiste Guy Mollet sur les pouvoirs spéciaux, pour le maintien de l'ordre en Algérie. Elle est pour l'indépendance de l'Algérie et quitte le PCF, restant syndicaliste jusqu'à la fin de sa carrière chez Renault en 1985. Au syndicat comme dans l'action politique militante, elle va passer les années de 1957 à 1962 à soutenir les nationalistes algériens, *« avec Henri Benoits, prenant sur son temps de déléguée du personnel pour taper, reproduire et convoyer des tracts, collectant et organisant la diffusion d'El Moudjahid, organe clandestin du FLN, organisant un Comité de mensuels pour la Paix en Algérie qui diffusait "Vérité-Liberté" et "Témoignages et documents", envoyant des mandats aux emprisonnés algériens dans les camps du Larzac, après que les premières discussions entre les émissaires du gouvernement du Général de Gaulle et du GPRA eurent permis aux Algériens d'obtenir l'envoi de mandats aux emprisonnés et assignés à résidence »*, écrit encore Lachkhem Abdelaziz. Ce dernier rappelle, enfin, qu'elle a témoigné dans le film-documentaire, en six épisodes de 52 minutes, *En guerre(s) pour l'Algérie* (2022), de l'historienne Raphaëlle Branche et du réalisateur Rafael Lewandowski.

NPA Auto Critique reproduit cet hommage du NPA in "L'Anticapitaliste" du 21 décembre 2023

Clara Benoits : la "mitraillette" a tiré ses dernières cartouches

Clara Benoits déléguée CGT chez Renault pendant 25 ans, militante anticolonialiste, en solidarité avec les travailleurs immigrés, féministe de toujours.

Clara Hesser, épouse d'Henri Benoits, nous a quitté le 13 décembre 2023. Agée de 93 ans, elle aura traversé près d'un siècle de luttes et de résistances. Ses parents hongrois, ouvrière et ouvrier, l'une catholique et l'autre de famille juive, avaient émigré en France après la première guerre mondiale. Ce fut une enfance d'immigrée dont le premier souvenir « militant »fut, enfant de 6 ans, sa venue aux côtés de son père sur un piquet de grève de l'usine Renault de Billancourt lors de son occupation en juin 1936 pendant le Front populaire.

La maladie, la tuberculose et le sanatorium interrompent ses études et elle entre en 1949, de père en fille chez Renault, pour y exercer un emploi de sténo dactylo et participer à sa première grève de trois semaines en 1950 pour le rétablissement d'une convention collective. Déléguée du personnel CGT, elle l'est restée vingt ans, de 1950 à 1970 avant de devenir déléguée hygiène et sécurité de 1970 à 1975. Elle participa à la grève de 1968 y animant dans le secteur où elle travaillait, éloignée de quelques centaines de mètres de l'usine elle-même, l'une des rares instances auto organisées de tout Billancourt.

Au début de son activité syndicale, elle y fut surnommée « mitraillette » en raison de sa véhémence et de son débit accéléré lors des interventions devant la direction. Et cette combativité revendicative fut aussi remarquée par les délégués hommes ouvriers

souvent immigrés des secteurs de production de l'usine : le début d'une solidarité militante qui ne faillira jamais.

La seule fois où Clara utilisa ses heures de mandat pour des raisons non syndicales c'est, raconte-t-elle, en 1955 pour évacuer quelques documents compromettants au domicile d'un délégué des Forges, algérien, craignant une descente de la police.
Au début des années 1950, c'est le temps où Clara partage les espoirs d'un monde meilleur tel que le présentent les directions de la CGT et du PCF. C'est le temps des grandes grèves comme celle de 1952 où la majorité des délégués CGT est licenciée de l'usine. Et c'est en 1952, engagés contre la répression patronale chez Renault, que Clara rencontre Henri pour, compagne et compagnon, rester ensemble soixante-dix ans.

Arrive 1956, l'année des ruptures politiques. C'est l'année de la révolution hongroise Clara ayant servi d'interprète lors d'un Festival mondial de la jeunesse à Budapest, en 1949, avait maintenu des correspondances avec des Hongrois rencontrés à cette occasion. Leur description de Budapest en 1956 ne correspondait pas à la contre-révolution bourgeoise dénoncée par la direction du PCF et *l'Humanité* d'alors. Clara, constante dans son intégrité, fit part à ses camarades de Renault de ses interrogations et critiques. Elle rencontra alors une hostilité parfois insultante mais bénéficia du soutien affirmé des camarades de sa propre cellule, et resta membre du PCF jusqu'en 1970. Elle continua sous d'autres formes ses combats pour l'émancipation.

En février 1956, moins deux après le début de la guerre d'Algérie, les députés du parti communiste ont voté les pouvoirs spéciaux au gouvernement de Guy Mollet engagé dans l'aggravation de la guerre. Chez Renault, c'est l'émotion et la colère parmi les travailleurs et militants algériens en lutte pour l'indépendance de leur pays, ainsi que chez leurs soutiens français. Clara fait partie de celles-ci et ceux-ci. « *La terre s'effondrait sous les pieds de tous les militants communistes, en particulier des jeunes du PCF, futurs appelés ou rappelés.* », raconte-t-elle.

L'ANTICAPITALISTE - 21 décembre

HOMMAGE **Clara Benoits, la « mitraillette » a tiré ses dernières cartouches**

Clara Hesser, épouse d'Henri Benoits, nous a quittés le 13 décembre 2023. Âgée de 93 ans, elle a traversé près d'un siècle de luttes et de résistances. De parents hongrois arrivés en France après la Première Guerre mondiale, elle accompagne enfant son père sur un piquet de grève à Billancourt en juin 1936.

La maladie, la tuberculose et le sanatorium interrompent ses études. En 1949, elle entre chez Renault en tant que sténodactylo et participe à sa première grève de trois semaines en 1950 pour le rétablissement d'une convention collective. Déléguée du personnel CGT de 1950 à 1970, puis déléguée hygiène et sécurité de 1970 à 1975, elle a animé, en 1968, l'un des rares secteurs auto-organisés de Billancourt.
Clara est surnommée « *mitraillette* » en raison de sa véhémence et de son débit de parole accéléré devant la direction. Sa combativité revendicative est remarquée par les délégués hommes souvent immigrés des secteurs de production : le début d'une solidarité militante qui ne faillira jamais.
Elle partage les espoirs d'un monde meilleur tel que les présentent les directions de la CGT et du PCF. En 1952, la majorité des délégués CGT est licenciée de l'usine. Engagés contre la répression patronale chez Renault, Clara et Henri se rencontrent pour rester ensemble soixante-dix ans.

1956, année de la révolution hongroise. Clara qui a maintenu des correspondances avec des Hongrois fait part à ses camarades de Renault de ses interrogations et critiques et rencontre une hostilité. Elle est soutenue par ses camarades de cellule et reste membre du PCF jusqu'en 1970.
Pendant la guerre d'Algérie, Clara s'engage activement dans la solidarité avec les Algériennes et les Algériens. Chez Renault, elle diffuse presse et documents d'opposition à la guerre. Elle participe aux tâches confiées par la fédération de France du FLN et à la diffusion *d'El Moudjahid*, l'organe clandestin du FLN. Le 17 octobre 1961, elle fait partie, des cinq observateurs de Renault que le FLN avait sollicités pour assister à la manifestation et témoigner de son déroulement. Ce témoignage résonne encore, porté par Henri et Clara jusqu'à ces toutes dernières années dans des manifestations, documents vidéo ou dans les établissements scolaires.
Elle milite de longues années à l'ASTI d'Issy-les-Moulineaux pour des tâches d'alphabétisation. Une solidarité sans frontière affirmée dans les actes.
Clara participe au groupe femmes de Renault, créé au début des années 1970, au même moment que le MLAC, très actif à Renault-Billancourt. Féministe de toujours, elle apporte son expérience militante.
Tant à la IVe Internationale qu'à la LCR ou au NPA, nous avons partagé avec Clara aspirations et combats, mais elle n'a appartenu à aucune de ces organisations. Elle lisait attentivement notre presse à laquelle, avec Henri, ils sont abonnés. Indépendante et lucide, Clara ne se privait pas d'ironie sur nos prises de position ou initiatives.
Un salut à sa fille Sophie et à ses petits-enfants. Que le compagnon de Clara, Henri, notre ami et camarade, qui se revendique de la IVe Internationale depuis 1944, reçoive ici l'expression de notre affectueuse sympathie. Pour le présent et les luttes de demain.

Les camarades du NPA du secteur automobile

Pour aller + loin

Mesures du 17 Octobre 1961 – Le témoignage de Clara et Henri Benoits https://www.youtube.com/watch?v=3c7kJJFlmg

Benoits Clara, née Hesser
Clara, notice de Laure PRÉI dans le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social **Le Maitron**.
https://maitron.fr/spip.php?article6276

L'Algérie au cœur. Révolutionnaires et anticolonialistes à Renault-Billancourt, de Clara et Henri Benoits. Éditions Syllepse, 2014, 234 pages, 15 euros.

Et dans les années qui suivirent, Clara s'engagea encore plus activement dans la solidarité avec les Algériennes et les Algériens. Chez Renault, dans les bureaux où elle travaillait, elle diffusait presse et documents d'opposition à la guerre. Elle participa aux tâches confiées par la fédération de France du FLN, frappant à la machine, reproduisant et convoyant des tracts, participant à la diffusion *d'El Moudjahid*, l'organe clandestin du FLN,

Clara a fait partie, le 17 octobre 1961, des cinq observateurs de Renault que le FLN avait sollicités pour assister à la manifestation et témoigner de son déroulement. Ce témoignage résonne encore car porté par Henri et Clara jusqu'à ces toutes dernières années dans tant de manifestations, documents vidéo ou exposés dans des établissements scolaires. Un témoignage pour entretenir le fil de la solidarité et dénoncer toutes les oppressions.

Ce qu'elle prolongera après avoir quitté Renault en militant de longues années à l'ASTI d'Issy-les-Moulineaux où elle se consacra notamment à des tâches d'alphabétisation. Elle y fit preuve de la même empathie à l'égard des autres, en multipliant les relations d'amitiés avec travailleurs et famille immigrés en butte aux discriminations, à la répression et au refus d'avoir des papiers. Cette solidarité sans frontière, affirmée dans les actes, est bien l'un des fils conducteurs de son activité militante. A la fin de sa présence chez Renault et au-delà, Clara participa au Groupe femmes de Renault. Pas de discontinuité : les combats de Clara tout au long de sa vie étaient en cohérence avec ceux de ce Groupe femmes. Celui-ci fut créé au début des années 1970 au même moment que le MLAC, très actif à Renault Billancourt. Ce groupe féministe dans lequel se sont retrouvées des salariées de toute activité professionnelle dans les ateliers et les services marqua l'histoire de Renault à Boulogne, là où la conduite des activités syndicales était souvent le monopole des hommes. Clara, féministe de toujours, se retrouva pleinement dans ce groupe où, d'une génération plus ancienne, elle apporta son expérience militante.

Tant à la IVe Internationale qu'à la LCR ou au NPA, nous avons partagé avec Clara aspirations et combats, mais elle n'avait appartenu formellement à aucune de ces organisations, Jusqu'à ce que les difficultés l'en empêchent ces derniers mois, elle lisait attentivement notre presse à laquelle, avec Henri, ils sont fidèlement abonnés. Et preuve d'indépendance lucide, Clara ne se privait pas parfois d'ironie sur nos prises de position ou initiatives.

Un salut à sa fille Sophie et à ses petits-enfants. Que le compagnon de Clara, Henri, notre ami et camarade, qui se revendique de la IVe Internationale depuis 1944, il y a près de quatre-vingts ans, reçoive ici l'expression de notre affectueuse sympathie. Pour le présent et les luttes de demain. ●

De Robert Pelletier

Abonné·e de Mediapart - BILLET DE BLOG 25 DÉCEMBRE 2023

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.
Cet hommage a été rédigé par des amis et camarades de Renault

Hommage - Clara Benoits, la « mitraillette », a tiré ses dernières cartouches

Il est des débuts d'hiver qui font mal. Les propositions du Rassemblement national et de la famille Le Pen sont reprises dans la loi immigration que vient de voter le Parlement. Et, discrètement, une militante de toujours de la solidarité avec les travailleurs immigrés, Clara Benoits, vient de nous quitter à l'âge de 93 ans après une vie de la lutte contre l'exploitation et l'oppression.

Clara Benoits, féministe de toujours, fut déléguée du syndicat CGT chez Renault à Billancourt pendant 25 ans, engagée dans la solidarité avec les algériens en lutte pour leur indépendance puis avec les travailleurs immigrés. Au début de son activité syndicale, elle y fut surnommée « mitraillette » en raison de sa véhémence et de son débit accéléré lors des interventions devant la direction.

Et cette combativité revendicative fut aussi remarquée par les délégués hommes ouvriers souvent immigrés des secteurs de production de l'usine : le début d'une solidarité militante qui ne faillira jamais.

Pas la peine de s'interroger sur l'indignation avec laquelle elle aurait accueilli ce vote de la honte : ses paroles et ses actes témoignent depuis le début des années 1950 qu'il est des militantes et des militants qui tiennent sans rien demander en retour leurs engagements de solidarité à l'inverse des sombres opportunistes qui gouvernement aujourd'hui vendant dignité et respect des droits pour leur bénéfices électoraux Ce sont bien les indigné(e)s contre l'injustice qui donnent des leçons de dignité aux Macron et à ses alliés anciens et nouveaux.

Si Clara n'en a pas été membre, le NPA et la IV -ème Internationale ont tenu lui rendre l'hommage que son parcours militant oblige, associé à tant de nos combats pour l'émancipation. Ils adressent un salut affectueux à son compagnon Henri Benoits qui a rejoint la IVème Internationale en 1944, et qui s'en réclame toujours aujourd'hui.

Clara Benoits aura traversé près d'un siècle de luttes et de résistances. Ses parents hongrois, ouvrière et ouvrier, l'une catholique et l'autre de famille juive, avaient émigré en France après la première guerre mondiale. Ce fut une enfance d'immigrée dont le premier souvenir « militant » fut, enfant de 6 ans, sa venue aux côtés de son

père sur un piquet de grève de l'usine Renault de Billancourt lors de son occupation en juin 1936 pendant le Front populaire.

La maladie, la tuberculose et le sanatorium interrompent ses études et elle entre en 1949, de père en fille chez Renault, pour y exercer un emploi de sténo dactylo et participer à sa première grève de trois semaines en 1950 pour le rétablissement d'une convention collective. Déléguée du personnel CGT, elle l'est restée 20 ans de 1950 à 1970 avant de devenir déléguée hygiène et sécurité de 1970 à 1975. Elle participa à la grève de 1968 y animant dans le secteur où elle travaillait, éloignée de quelques centaines de mètres de l'usine elle-même, l'une des rares instances auto organisées de tout Billancourt.

Au début des années 1950, c'est le temps où Clara partage les espoirs d'un monde meilleur tel que le présentent les directions de la CGT et du PCF. C'est le temps des grandes grèves comme celle de 1952 où la majorité des délégués CGT est licenciée. De l'usine. Et c'est en 1953, engagés contre la répression patronale chez Renault, que Clara rencontre Henri pour, rester ensemble 70 ans « inséparables » !

L'année 1956 est celle de la révolution hongroise. Clara ayant servi d'interprète lors d'un festival mondial de la jeunesse à Budapest en 1949 avait maintenu des correspondances avec des hongrois rencontrés à cette occasion. Leur description de Budapest en 1956 ne correspondait pas à la contre-révolution bourgeoise dénoncée par la direction du PCF et son journal l'Humanité d'alors. Clara, constante dans son intégrité, fit part à ses camarades de Renault de ses interrogations et critiques. Elle rencontra alors une grande hostilité mais bénéficia du soutien affirmé des camarades de sa propre cellule, et resta membre du PCF jusqu'en 1970. Elle continua sous d'autres formes ses combats pour l'émancipation.
En février 1956, moins deux après le début de la guerre d'Algérie, les députés du parti communiste ont voté les pouvoirs spéciaux au gouvernement de Guy Mollet engagé dans l'aggravation de la guerre. Chez Renault c'est l'émotion et la colère parmi les travailleurs et militants algériens en lutte pour l'indépendance de leur pays, ainsi que chez leurs soutiens français. Clara fait partie de celles-ci et ceux-ci. « La terre s'effondrait sous les pieds de tous les militants communistes, en particulier des jeunes du PCF, futurs appelés ou rappelés », raconte-t-elle.
Et dans les années qui suivirent Clara s'engagea encore plus activement dans la solidarité avec les algériennes et les algériens. Chez Renault dans les bureaux où elle travaillait, elle diffusait presse et documents d'opposition à la guerre. Elle participa aux tâches confiées par la fédération de France du FLN, frappant à la machine, reproduisant et convoyant des tracts, participant à la diffusion d'El Moudjahid, l'organe clandestin du FLN. Clara a fait partie le 17 octobre 1961 des cinq observateurs de Renault que le FLN avait sollicité pour assister à la manifestation et témoigner de son déroulement. Ce témoignage résonne encore car porté par Henri et Clara jusqu'à ces toutes dernières années dans tant de manifestations, documents vidéo ou exposés dans des établissements scolaires. Un témoignage pour entretenir le fil de la solidarité et dénoncer toutes les oppressions.

Ce qu'elle prolongera après avoir quitté Renault en militant de longues années à l'ASTI d'Issy-les-Moulineaux où elle se consacra notamment à des tâches d'alphabétisation. Elle y fit preuve de la même empathie à l'égard des autres en multipliant les relations d'amitié avec travailleurs et famille immigrés en butte aux

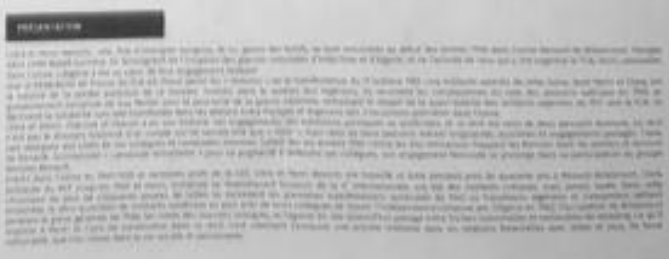
discriminations, à la répression et aux refus d'avoir des papiers. Cette solidarité sans frontière, affirmée dans les actes, est bien l'un des fils conducteurs de son activité militante.

A la fin de sa présence chez Renault et au-delà, Clara participa au groupe femmes de Renault. Pas de discontinuités : les combats de Clara tout au long de sa vie étaient en cohérence avec ceux de ce groupe femmes. Celui-ci fut créé au début des années 1970 au même moment que le MLAC très actif à Renault Billancourt. Ce groupe féministe dans lequel se sont retrouvées des salariées de toute activité professionnelle dans les ateliers et les services, marqua l'histoire de Renault à Boulogne, là où la conduite des activités syndicales étaient souvent le monopole des hommes. Clara, féministe de toujours, se retrouva pleinement dans ce groupe où, d'une génération plus ancienne, elle apporta son expérience militante.

Un salut pour le présent et les luttes de demain !
Plusieurs des témoignages vidéo de Clara sont visibles sur les sites de l'INA et du NPA. Le Maitron lui consacre une note rédigée par l'historienne Laure Pitti. Clara et Henri ont retracé leur histoire dans l'ouvrage « L'Algérie au cœur » publié aux éditions Syllepse en 2014.
Une cérémonie d'hommages aura lieu Mercredi 27 décembre 2023 à 11h30 au funérarium de Clamart, 194 rue de la Porte de Trivaux 92140 Clamart.
L'inhumation aura lieu à 16h au cimetière intercommunal d'Issy-les-Moulineaux, 57, rue de l'Egalité 92130 – Issy-les-Moulineaux.

COMMENTAIRES

- 25/12/2023 20 :46 PAR VARLIEN Respect pour son combat et son engagement. Soyons en dignes dans les épreuves que nous vivons. La nuit finira.
- 26/12/2023 02 :30 PAR ARRUE Ces parcours sont toujours tellement émouvants. Et encourageants ! Respect total.
- 26/12/2023 09 :25 PAR SERGE MARQUIS https://www.syllepse.net/l-algerie-au-coeur-_r_89_i_609.html
- 26/12/2023 09 :58 PAR SERGE MARQUIS Voir moins ▲



Addendum

Le numéro d'Avril de "Mémoires Vives" consacrera 4 pages au parcours de Clara

Musiques et chansons lors de la cérémonie

1_Violons Tziganes - Czardas de Monti.mp3
7,1 Mo

2_fats domino - blueberry hill.mp3
3,4 Mo

3_Juliette Greco - les feuilles mortes.mp3
4,4 Mo

4_Yves Montand - Mon pote le gitan.mp3
4,2 Mo

5_Georges Brassens - Les Passantes.mp3
6,1 Mo

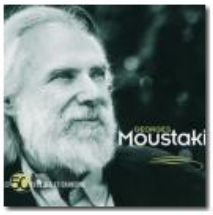
6_Ay, Carmela.mp3
4,2 Mo

7_Cora Vaucaire - Roses blanches (rue Saint-Vincent).mp3
5,1 Mo

8_Sidney Bechet - Summertime.mp3
6,0 Mo

9_La Lega.mp3
4,4 Mo

10_Ederlezi Time of the Gypsies - Goran Bregović, Emir Kusturica.mp3
5,4 Mo



11_Sans la nommer.mp3
4,4 Mo

12_Marlene Dietrich - Lili Marleen.mp3
4,5 Mo

Cliquez sur les titres soulignés pour les écouter…

1. Entrée de la famille, des amis et camarades de Clara

Violons tziganes, «**Czardas de Monti**»

2. Diaporama de photos de moments forts de la vie de Clara

Fats Domino, «**Blueberry Hill**»

Juliette Gréco, «**Les Feuilles mortes**»

Yves Montand, «**Mon pote le Gitan**»

Georges Brassens, «**Les Passantes**»

3. Salut ultime au cercueil pour celles et ceux qui le souhaitent

Coro Popular Jabalón, «**El Paso del Ebro**»

Cora Vaucaire, «**Les Roses blanches**»

Sidney Bechet, «**Summertime**»

La Lega, «**Canzoniere delle lame**»

Goran Bregović, Emir Kusturica, «**Ederlezi**»

4. Fin de la cérémonie et sortie

Marlène Dietrich, «**Lili Marleen**»

COB
COB
COLLECTIF 60%
SPORT
NOUS VOULONS LA PAIX
DES AUBERGES PAS DE CANONS

Vérigoud
SODA